

Chapelle de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.

Office: 373 rue de Carondelet. Conté et Desobry.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., ON SE SOLDENT AU PRIX RÉDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Du 29 avril 1911. Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lee, Fahrenheit Centigrade

SOMMAIRE.

- 2me PAGE. Feuilleton. 3me PAGE. Feuilleton. 4me PAGE. L'Actualité, Feuilleton, La Bergère. 5me PAGE. Faits Divers. 6me PAGE. Souvenirs de Jeunesse. L'Homme qui n'a plus de dents. La Pipe du Pauvre. 7me PAGE. Poésie. Mondanités. Oubliions. Le Cœur et les Jambes. L'As de Pique. Cuisine.

Les Préparatifs du Couronnement.

Londres est en train de faire toilette pour fêter, comme il sied, le couronnement de Georges V et la venue des princesses et ambassadeurs étrangers qui, durant les mois de mai et juin, viendront présenter leurs hommages au nouveau souverain.

Devant Buckingham Palace se dresse l'imposante construction de bois qui masque la statue de la reine Victoria, celle dont le feu roi disait avec mélancoie: "Je ne la verrai pas terminée".

Dans l'enceinte de Westminster Abbey, on travaille activement à la construction d'une allée en carton-pâte, en plâtre et en bois, qui servira au Roi et à la Reine de salon d'habillage, avant et après la cérémonie du sacre.

L'emplacement est très limité dans la vieille église, et déjà, lors du couronnement d'Edouard VII, il avait fallu élever cette annexe provisoire d'où part la procession royale, pour pénétrer dans le sanctuaire par la porte monumentale de la façade ouest.

A l'extrémité du parc Saint-James, faisant face à Buckingham Palace, on se hâte de dégager les abords de la nouvelle arche monumentale qui donne sur Trafalgar square, et qu'enserrent hélas! des habitations de rapport.

Il faut espérer que les crédits seront votés un jour pour le rachat de ces grandes bâtisses qui obtiennent la perspective de l'une des avenues les plus imposantes de Londres.

Les grandes dames de l'aristocratie vont rouvrir leurs palais de Mayfair; il y aura bal de Cour chez le duc et la duchesse de Devonshire, dîners de gala et réceptions magnifiques chez le duc et la duchesse de Sutherland, chez lord et lady Derby, chez le duc et la duchesse de Connaught, au palais de Saint-James, et enfin banquets, réceptions, bals à Buckingham Palace.

Que le temps veuille bien se mettre de la partie, et favoriser les Anglais de quelques semaines ensoleillées, et la saison de 1911 sera l'une des plus brillantes que Londres ait jamais connues.

Le temps veuille bien se mettre de la partie, et favoriser les Anglais de quelques semaines ensoleillées, et la saison de 1911 sera l'une des plus brillantes que Londres ait jamais connues.

ANNA JUDIC

Paris, 15 Avril :

La grâce française est en deuil. Après une longue agonie, Anna Judic est morte hier après midi, sur les bords du golfe Juan, au soleil, parmi les roses. Elle s'en est allée tout doucement, sans doute en souriant. Elle a toujours souri. Son sourire longtemps fut un peu du charme, de la gloire, du prestige de Paris, et il n'avait pas fini de nous enchanter. Sous

ses cheveux blancs, il semblait s'être fait plus doux encore, et si parfois, il se nuancait de mélancolie, il savait quand il fallait retrouver toute l'irrésistible et fine gaieté qui illuminait naguère la petite frimousse de "Mademoiselle Nitouche".

Nous avions ces dernières années encore admiré en de belles et délicates créations, l'art supérieur et délicieux d'Anna Judic. Souvenez-vous de "la Massière", du "Secret de Polichinelle", du "Bourgon", du "Bonheur de Jacqueline".

Pour un dramatique, avoir Judic dans une pièce c'était y mettre déjà, de la bonté, de la tendresse, de la sagesse accueillante, de l'indulgence épanouie.

De cette voix possiblement harmonieuse qui était la sienne elle savait — sans avoir l'air d'y prendre garde — toucher notre cœur, et en l'écoutant on ne finissait de sourire que pour commencer à pleurer.

Anna Judic venait de dépasser la soixantaine, mais elle était restée jeune — jeune comme les chansons. Il y a peu d'années encore, dans une revue des Variétés, en redisant quelques uns de ses couplets les plus fameux, elle nous avait remplis d'aise, et comme un vieil amateur de théâtre la félicitait avec toute la vivacité d'un souvenir rayé, elle lui répondit: "Je ne suis plus que la divette de la Saint-Martin".

C'est un ancien acteur, le père Ballard, qui découvrit la vocation de la petite Anna; mais elle appartenait déjà un peu au théâtre, étant petite nièce de Montigny. Sa famille voulait la détourner de la carrière dramatique; alors, pour se venger, elle jura de se laisser mourir de faim.

Elle entra au Conservatoire, s'en évada avant de concourir, et débuta au Gymnase, chez son oncle, dans une pièce de Busnach. De ses premières armes, Judic ne se rappelait qu'une chose, c'est qu'elle avait des bottines qui lui faisaient mal aux pieds. On lui distribua un rôle dans "Les Grandes Dames", de Gondinet.

— Songez donc — me racontait Judic, il y a peu de temps encore, j'avais six phrases à dire, six phrases à moi toute seule. Mais ne voyez-vous pas qu'aujourd'hui, dans une répétition, mon oncle Montigny se fâcha et m'appela: "Cornichon!"

Après un séjour à Bruxelles, elle revint en France pour jouer "Le Roi Carotte".

Sardou hésitait pour elle entre deux rôles, l'un des emplois étant un travesti exigeant des performances spéciales. — Montrez-moi vos jambes, dit-il. — Mes jambes, répondit la petite

Judic, mes jambes! Vous avez un certain toupet! Vous voulez voir mes jambes; vous ne les voyez pas; il n'y a que mon mari qui les voit, et encore quand il est gentil.

— Vous ne voulez pas me montrer vos jambes? répliqua Sardou, eh bien, pour vous apprendre, vous jouerez la princesse Cunégonde.

Et ce fut Mlle S. veste, la sœur du comédien tué à l'ennemi pendant le siège, qui montra ses jambes, et qui joua le rôle.

Judic, alors, devint la pensionnaire de Comte et de Jules Noriac; elle y obtint un éclatant succès dans la "Timbale d'argent" de Léon Vasseur, et dans la "Branche cassée" de Gaston Serpette. Mais c'est aux Variétés que Judic connut l'apogée de sa carrière; c'est là, en effet, qu'elle joua toute la série des pièces fameuses d'Albert Millaud, dont elle illustra si joliment l'œuvre — et la vie. Il suffit d'énumérer les titres de ses triomphes: "Niniche, la Femme à Papa, la Roussotte, Lili, Mam'zelle Nitouche, la Cosaque, la Japonaise, les Charbonniers", les reprises de "la Péricole", de "la Grande-Duchesse" et de "la Belle Hélène".

Après avoir repris "la Fille de Madame Angot", à l'Eden; après de nouveaux succès aux Menus-Plaisirs sous la direction Derembourg; après de grandes tournées en Europe où elle eut pour partenaire Coquelin-iné, Anna Judic se consacra à la comédie où elle sut se faire rapidement une belle et large place.

C'est un ancien acteur, le père Ballard, qui découvrit la vocation de la petite Anna; mais elle appartenait déjà un peu au théâtre, étant petite nièce de Montigny. Sa famille voulait la détourner de la carrière dramatique; alors, pour se venger, elle jura de se laisser mourir de faim.

Après un séjour à Bruxelles, elle revint en France pour jouer "Le Roi Carotte".

Sardou hésitait pour elle entre deux rôles, l'un des emplois étant un travesti exigeant des performances spéciales. — Montrez-moi vos jambes, dit-il. — Mes jambes, répondit la petite

La Bergère.

Toute rose et toute dorée, mais de ce rose à peine marqué, de cet or passé, la bergère, près du feu, occupait sans aucun orgueil, la meubleuse place du salon.

Un jour fauteuil en vieux cuir de Cordoue lui faisait face et semblait se carter massivement pour bien affirmer son droit de préséance. Un peu plus loin, une chaise longue s'effrayait languissamment, l'œil à terre, le chemin de la porte, de folles et coquettes chaises dorées se tenaient sans aucun ordre d'un bout à l'autre du salon, dérangées à tout passage, gracieuses partout et toujours tentantes. D'autres meubles précieux et ouvragés, attirant les regards et les éblouissaient. Mais, toute modeste en son rose fané, toute simple en son or éteint, la bergère dédaignait les attaques jalouses et les éclats envieux de ses compagnons.

Elle se savait très forte: elle était plus que la favorite, elle était l'amie. Autrefois, dans le château du marquis de Prailles, la bergère se cachait dans un coin plein d'ombre du sévère salon. C'est dans ce coin que la petite Marthe apprit à la connaître et à l'aimer. L'enfant, jambes repliées, se blottissait dans le fond du meuble et écoutait, en tremblant, les terribles histoires que son père se plaisait à conter. Ses trois frères formaient le cercle autour du

marquis et ne perdaient pas une de ses paroles. Hugues, l'aîné en trouvait jamais l'aventure assez sombre. Il réclamait féroce des châtiements plus violents, des meurtres plus sanglants. Robert le second, avait parfois un sourire sceptique, mais applaudissait toujours aux récits cruels et épiques. Guy, le troisième, ne manquait pas de demander une suite, lorsque le conte était terminé.

— Encore! Encore! Et le marquis, heureux de les sentir braves et forts, recommençait à plaisir.

Marthe, dans son coin, cachait son épouvante, que seule pouvait connaître la bergère à ses mouvements nerveux, à ses frémissements inquiets.

D'une tendre et craintive, la petite n'eut pour tous compagnons, en son enfance, que ses trois frères, brusques et turbulents. Bien souvent, elle leur échappa et vint se confier à la bergère, que l'on appelait "le nid de Marthe". Bien souvent, elle y pleura longtemps. Et la bergère se faisait douce, l'abritait de ses bras et la consolait.

Hugues, Robert et Guy quittèrent bientôt le toit paternel et Marthe, de fillette devenant jeune fille, prit quelque importance dans le château de Prailles. Son père s'habitua peu à peu à la considérer comme la maîtresse de maison et se réjouit de voir la mignonne reprendre cette haute place, abandonnée depuis la mort de la marquis.

Mais Marthe n'oubliait point son amie et venait se reposer auprès d'elle, après fatigues et soucis. La bergère avait déserté son coin d'ombre et faisait face maintenant au fauteuil du marquis.

— Mais le comte Jacques arrive et Marthe est étrangement émue. Des rires nerveux, de soudaines larmes lui viennent. Honteuse, elle se réfugie dans sa bergère.

Le lendemain elle reprend un peu de calme et des espérances vagues naissent en elle.

Enfin, le comte Jacques demanda son main et Marthe comprend son émoi.

Maintenant, elle ne vient plus en détresse se nichir dans sa bergère. Elle est joyeuse, au contraire, de la retrouver, après promenades ou visites.

— Vite, allons là-bas, dit-elle à son fiancé. Jacques s'assoit auprès d'elle, lui parla longuement et Marthe est heureuse. C'est là qu'elle connaît ses premières émotions; c'est à que son cœur apprend à aimer; c'est là qu'elle éprouve les joies les plus profondes et les plus délicieuses.

Marthe s'est mariée, Marthe est partie. Elle voyage avec son époux et mitre: elle a abandonné sa vieille amie. Cependant, elle ne l'a pas oubliée et, à son retour, elle la fait venir dans sa demeure nouvelle. Elle a dit à son mari: — Je veux l'avoir avec moi, toute la vie.

Et la bergère a vu la petite comtesse, pleine de bonheur et de soleil.

Des années passent.... La petite comtesse, friole et pâle, assise au coin du feu, dans sa bergère, rêve à tout ce passé. Des souvenirs lui viennent qui alourdissent ses paupières ou bien plissent le coin de ses lèvres.

La petite comtesse rêve.... Soudain, elle a un frisson. Le compte des souvenirs lointains a cessé. Ce sont les choses d'hier, les faits récents, qui se dressent en face d'elle et la petite comtesse frissonne. Ses yeux suivent la flamme dansante du feu, qui ronge joyeusement les grosses bûches. Elle songe avec douleur qu'elle se réveille son bonheur flambe en ce moment et que, de son ménage heureux, il ne restera bientôt plus que des cendres. Elle se rappelle les jours d'angoisse, où elle sentit

l'affection de son mari se détacher insensiblement, elle se rappelle les minutes de désespoir quand elle vit sa pensée aller à une autre.

La petite comtesse frissonne.... L'image de l'autre surgit de vant elle, grande, belle, brune, calme et souriante. Jacques est attiré par cette beauté superbe et cruelle. Marthe veut le retenir, ruse avec lui, plus tendre et plus supplicante. Elle lutte pour son bien, se révolte, s'épuise, et vaincue, s'abandonne à son destin.

Elle laisse l'ennemi venir auprès d'elle, l'accueille même avec grâce, puisque toute joie ne peut plus être à son mari que par elle. Elle souffre et pousse de l'entendre parler toujours de l'autre, ne songeant qu'à elle, ne vivant que d'elle. Elle tremble devant leurs regards attirés, presque complaisants. Elle défait en se rappelant le jour où ils parurent indifférents, car elle comprit ce jour-là que le mal était accompli.

Des mois passent.... Fébrilement, fragile et diaphane, la petite comtesse se traîne à sa bergère, dont l'or et le rose se voilent et qui se fait plus douce pour la recevoir.

— Bonjour, docteur. Pourquoi me rendez-vous visite?... Je suis vaillante.

Le médecin plaisante. Jacques prend soin d'elle et veille. Marthe bénit ce mal, qui doit l'empêcher de porter, mais qui lui ramène un peu son mari.

Des jours passent.... On a dû porter la petite comtesse jusqu'à la bergère.

Elle respire à peine, mais une flamme monte à ses yeux de se sentir contre son amie. Sa nuque s'appuie sur la soie rose, mais ne tiennent les bras du meuble aimé, son corps se blottit, mince et léger. Elle est bien là, elle est chez elle, elle a l'âme très simple et très confiante; la petite comtesse ne boie plus. La petite comtesse est morte.

Morts loin, dans une pièce obscure, on a relégué la bergère. Le lourd fauteuil en cuir de Cordoue a repris sa place d'honneur, où il se carre, massif et insolent.

La chaise longue s'est approchée, pleine d'or, et les petites chaises, dorées, étourties et turbulentes, vont sans aucune symétrie.

— Ah! Ah! Elle est partie, la favorite, l'amie.

Une joie folle et sardonique semble passer dans les reflets des cuivres, des cuirs et des étoffes.

Mais une nouvelle comtesse est venue, qui a franché le seuil en ne retrouvant plus l'ancienne ordonnance. De sa voix brève, elle a parlé et la bergère, toute rose et toute dorée, mais de ce rose à peine marqué, de cet or passé, a repris sa place près du feu. Le comte Jacques a pâli un peu lorsque l'autre, avec une joie féroce, s'est installée dans le vieux meuble.

Et la bergère, ingrate et indifférente, ne se souvient plus de celle qui l'aima, se fait aussi douce pour l'intruse.

Un Modiste célèbre.

Il existe un petit document fort piquant où sont déterminés, avec beaucoup de précision, les convenances esthétiques des couleurs en matière de chapeaux et les lois de leurs contrastes simultanés. Tout l'arc-en-ciel y passe.

Un chapeau noir à plumes ou à fleurs blanches, ou roses, ou rouges, convient aux blondes. Il ne convient pas aux brunes, mais sans être d'un aussi bon effet. Celle-ci peuvent ajouter

des plumes ou des fleurs orangées ou jaunes.

Le chapeau mat ne convient réellement qu'aux carnations blanches ou rosées, qu'il s'agisse de blondes ou de brunes. Il en est autrement des chapeaux de gaze, de crêpe, de tulle; ils vont à toutes les carnations.

Pour les blondes, le chapeau blanc peut recevoir des fleurs blanches ou roses, ou surtout bleues. Les brunes doivent éviter le bleu, préférer le rouge, le rose, l'orangé.

Le chapeau bleu clair convient spécialement au type blond; il peut être orné de fleurs blanches, ou quelques fleurs jaunes ou orangées, mais non de fleurs roses ou violettes. La brune qui risque le chapeau bleu peut se passer d'accessoires orangés ou jaunes.

Le chapeau vert fait valoir les carnations blanches ou doucement rosées. Il peut recevoir des fleurs blanches, rouges et surtout roses.

Le chapeau rose ne doit pas avoisiner le peau; il doit en être séparé par les cheveux ou par une garniture blanche, ou par une garniture verte, ce qui vaudrait encore mieux. Les fleurs blanches à feuillage abondant sont d'un bon effet dans le rose.

Le chapeau rouge plus ou moins foncé est conseillé qu'aux figures trop colorées.

Eviter les chapeaux jaunes et orangés. Se montrer fort réservé vis-à-vis du chapeau violet, qui est toujours défavorable aux carnations, à moins qu'il n'en soit séparé non seulement par les cheveux, mais par des accessoires jaunes. Même précaution à prendre pour les chapeaux jaunes, qu'une brune seule pourra risquer avec des accessoires bleus ou violets.

De qui croyez-vous que soit ce petit tableau, dont les modestes servantes avaient peut-être, naguère, le double affiché dans leur arrière boutique: de Mlle Arabelle ou de Mlle Palmyre? Point du tout. Il est du grand Chevalier. Vers sa quatre-vingt-dix-neuvième année, le fameux chimiste faisait de la science appliquée à nos modes, — ce à quoi Mme Curie n'a pas songé encore.

ORPHEUM.

Pour la dernière semaine de la saison la direction de l'Orpheum, offre à ses habitués un programme de choix qui sera inauguré lundi après midi et qui tiendra l'affiche jusqu'à dimanche soir inclusivement.

Le numéro principal sera présenté par Griffith, un ex-fermier de l'Indiana, doué d'une mémoire prodigieuse, lequel exécute de tête les calculs les plus difficiles qui lui sont posés par le public.

Sur l'invitation de quelques professeurs Griffith s'est récemment rendu à l'Université d'Harvard où il a été interrogé par les professeurs Munsterberg et Coolidge, qui ont été émerveillés de l'aisance avec laquelle il a résolu, sans crayon ni papier, les problèmes les plus difficiles.

Griffith sera présenté à l'Orpheum par M. E. K. Nadel.

Mlle Maud Rochez, une artiste européenne, présentera quelques singes dressés.

Le programme comprend aussi une petite comédie de Victor Smalley, intitulée "What Happened in Room 411".

Les frères Kaufman, comédiens, Mlles Dorothy Kenton, musicienne, et les frères Martine, gymnastes, complètent ce programme.

vraiment, savait beaucoup de choses.... et si le bonhomme avait votre franchise, vis-à-vis de moi, nous aurions vite la clef de l'énigme.... Mais, ne comptons pas trop sur la franchise de l'indignant.... J'ai à tabler, plus sérieusement, sur celle de Géo-Job, le clown rouge!

— De Géo-Job? s'ébahit sir Archibald. Le clown rouge n'est qu'un vulgaire comparse, qui ne sait rien et ne pourra rien vous apprendre!

— Hé! répartit Roger-Fidès, avec un sourire rusé, si vous avez été un bon prophète, en me disant ce matin, après l'incendie, que j'aurais à exécuter mon métier ici, Géo-Job a été un meilleur prophète que vous, puisqu'il me l'avait dit la veille, — avant la catastrophe!

— D'où j'en concluais que c'est vous qui ne savez rien et de qui je n'ai plus rien à apprendre.... Venez-vous avec moi, jusqu'au "Chariot d'Or", Archibald?

— Non, dit le jeune homme, j'ai mieux à faire qu'à entendre les reproches paternels.... Je reste auprès de Mme d'Ambreville!....

— Soyez prudent! recommanda le détective.... et discret, ajouta-t-il, en mettant son index sur sa bouche....

Et il s'éloigna, d'un pas allègre, du côté de l'auberge à Bardevaux!

Il y retrouva Hospodar qui l'empêchait, comme un beau dia-

ble, et à qui il fit comprendre que sa présence était désormais inutile dans le pays....

Il retrouva Bardevaux, éprouvé, vraiment flatté de toutes les marques de sympathie que ses collègues lui prodiguaient.

Il y trouva, dans la cuisine, le patron du cirque, le papa Mège qui s'attachait les cheveux, en se lamentant d'être obligé de lever le camp.... et Double-Oroche qui essayait ses pauvres yeux rouges.

Double-Oroche s'approcha de lui, respectueusement.

— C'est bien vous qui vous appelez M. Roger-Fidès, l'ami du barnum Hospodar?

— Oui, mon garçon!

— Eh bien! Géo Job, mon maître serait heureux de vous voir. L'ambassadeur se mêla à la conversation....

— Enfin! soupira-t-il, il est maintenant hors de danger, le clown rouge.... et l'on peut dire, monsieur, que je suis un bon obéissant de l'avoir soigné, chez moi, après l'indignité qu'il m'avait faite!

— Vous en serez récompensé! répondit le détective.

Et il monta à la chambre du gymnaste, guidé par Double-Oroche....

— Oui, j'ai vu Mlle de Lansbach prendre passage, sur le paquebot de Newhaven, au bras de M. de Pierpont, comme vous nous l'aviez exactement fait pressentir.... Pour, après un aussi terrible événement que l'incendie

de votre chambre, vous en avez déjà vu votre part, aux yeux de l'opinion publique. Personnellement, je ne doute pas une seconde de votre innocence.... pour ce qui est du criminel incendie.... dont les conséquences sont à redouter.... Vous en connaissez déjà

les premières, Géo-Job? L'incroyable disparition du duc.... la brusque folie de Mme la duchesse de Lansbach.... et le problème de l'énorme fortune du duc, qui en est la suite probable!

Accordé dans les oreillers, Géo-Job, maintenant écoutait avidement les paroles du policier. Il eut un sourire, d'une lassitude extrême, et corrigés, d'une voix douce:

— Pour un homme habitué aux déductions, une pareille faute me surprend, de votre part! S'il y a eu vol, ce que vous ne savez pas, c'est l'incendie qui en est le corollaire et non pas l'absence du duc le corollaire de l'incendie!

— A fond, vous ne faites qu'imaginer des hypothèses plus ou moins vraisemblables, et vous n'envisagez pas la plus vraisemblable de toutes, la mort du duc qui est, je crois, plus certaine que le vol lui-même!.... Mais, je ne sais pourquoi je vous dis cela, au surplus.... car, ce qui m'étonne au-dessus de tout, c'est qu'on se préoccupe, d'abord de présomptions qui peuvent être fausses, et qu'on ne semble attacher aucune importance au seul fait connu, l'enlèvement de Mlle de Lansbach....

Il passa un profond soupir....

— Vraiment, monsieur Roger-Fidès, vous auriez mieux fait de filer M. de Pierpont en Angleterre!

— Vous en connaissez déjà

le château, avoir consenti à suivre M. de Pierpont, il faut vraiment que cette jeune fille ait, pour ce jeune homme, une passion désraisonnable!....

Le sang afflua aux joues pâles du clown.

— Mais non, mais non! protestait-il violemment, dans une sorte de rage impuissante.... elle n'est pas partie de son plein gré.... Je vous le jure!

— Je vous assure du contraire, moi! dit fermement le détective.

Géo-Job regarda Roger-Fidès, avec des yeux troubles....

— Vous l'avez vu?

En une seconde rapide, l'inspecteur de la Sûreté, avait deviné toute la clef du drame....

L'interrogation passionnée, haletante, du clown rouge, fut pour lui, l'éclair d'une révélation.... Le drame, avec toutes ses obscurités, prenait instantanément un double sens....

Et il se trouva certain de ne plus avoir, en face de lui, dans ce lit, un comparse vulgaire de l'aventure qui dérouterait tout le monde, y compris Archibald!

Il prit un temps, pour répondre, avec une indifférence calculée....

— Mais, dit précipitamment Géo-Job.... Dites-moi vite....

Vous l'avez vu?

En une seconde rapide, l'inspecteur de la Sûreté, avait deviné toute la clef du drame....

L'interrogation passionnée, haletante, du clown rouge, fut pour lui, l'éclair d'une révélation.... Le drame, avec toutes ses obscurités, prenait instantanément un double sens....

Et il se trouva certain de ne plus avoir, en face de lui, dans ce lit, un comparse vulgaire de l'aventure qui dérouterait tout le monde, y compris Archibald!

Il prit un temps, pour répondre, avec une indifférence calculée....

— Oui, j'ai vu Mlle de Lansbach prendre passage, sur le paquebot de Newhaven, au bras de M. de Pierpont, comme vous nous l'aviez exactement fait pressentir.... Pour, après un aussi terrible événement que l'incendie

de votre chambre, vous en avez déjà vu votre part, aux yeux de l'opinion publique. Personnellement, je ne doute pas une seconde de votre innocence.... pour ce qui est du criminel incendie.... dont les conséquences sont à redouter.... Vous en connaissez déjà

les premières, Géo-Job? L'incroyable disparition du duc.... la brusque folie de Mme la duchesse de Lansbach.... et le problème de l'énorme fortune du duc, qui en est la suite probable!

Accordé dans les oreillers, Géo-Job, maintenant écoutait avidement les paroles du policier. Il eut un sourire, d'une lassitude extrême, et corrigés, d'une voix douce:

— C'est la fièvre qui vous fait déraisonner! reprit le détective. Mlle de Lansbach est probablement, à l'heure actuelle, Mme de Pierpont, s'il faut s'en rapporter aux paroles d'Archibald.... qui vient, sur l'ordre de Mme d'Ambreville, de leur télégraphier de revenir, le plus vite possible.

Le clown passa sa main sur son front....

Il semblait que sa blessure se rouvrait, lui faisait atrocement mal.... Il eut un ricanement diabolique et répéta....

— Mme de Pierpont!.... Ce serait évidemment là un malheur aussi.... inévitable.... que la mort du duc.... et plus irrémédiable que le vol des bijoux!....

— C'est vrai que vous déraisonnez! lui dit Roger-Fidès.... Vous avez des mots.... Inévitable!.... Irrémédiable!.... Dites-moi simplement....

— Je ne vous dirai que ce que je veux vous dire, compa Géo-Job, d'une voix brève.... Je crois fermement que vous serez assez impatient à expliquer ces trois malheurs, découplant l'un de l'autre, que j'ai été impatient à les prévenir. En tous cas, il me sera impossible de vous aider.... J'ai pour vous une grande sympathie et vais vous parler à cœur ouvert.... Vous pensez bien que je ne suis pas de taille à lutter avec M. de Pierpont, pour l'amour de Mlle de Lansbach!

Néanmoins, vous avouerez que mes chances d'infériorité, dimi-

nuent, si Mlle de Lansbach est dépourvue de la fortune que, seule, le comte convoitait!

Il est donc tout naturel que je me réjouis de ce qui afflige les autres! J'ai la conviction que le temps travaillera pour moi, beaucoup mieux que vous ne pourrez, avec les faibles moyens dont vous disposez, travailler pour M. de Pierpont! Et je prévois, car je ne déraisonne pas du tout, malgré la fièvre qui me tient au lit, ce qui va se passer, d'ici trois jours!....

— Eh bien! dit le détective, puisque je dois me contenter, pour aujourd'hui, de vos prédictions, dites-moi ce que vous prévoyez!

— Oh! c'est très simple! conclut le clown rouge.... Le médecin m'assure que je serai remis sur pied.... Vous m'affirmez que Mlle de Lansbach sera de retour.... Je m'en irai comme je suis venu, avec votre permission.... cependant qu'au château vous pourrez, et le cœur vous en dit, continuer vos inutilles recherches, qui resteront vaines, tant que Mme de Lansbach n'aura point retrouvé sa raison, et le duc, son époux, la vie!....

La suite à dimanche prochain.

PENSEES

Ne ricaner bien que l'imbécille.

Les fleurs sans parfum ne font toujours l'effet de subir une condamnation.

A. BARRETTIN.